La Chambre du "Bloc National" attaque violemment le Sénat

Le Président est impuissant à ramener l'ordre

L'attitude du Sénat au sujet du « complot communiste » n'a pas eu le don de plaire aux députés du « Bloc National », qui se *sont déchaînés en violentes diatribes contre* « ce pelé, ce galeux » d'où nous vient tout le mal.

Cent millions pour de nouveaux armements

M. MARIN demande d'abord à la Chambre de voter un crédit de cent millions destinés à l'armement de la Roumanie.

COMPERE-MOREL, au nom du parti socialiste, déclare que ses amis et lui voteront contre le projet parce que la situation financière de la France ne permet pas ces dépenses somptuaires et ensuite parce que ces cent millions sont destinés à créer des armements nouveaux.

Malgré son intervention, le projet est adopté par 420 voix contre 115.

Les critiques contre le Sénat

M. BOKANOWSKI, rapporteur, demande de voter un nouveau douzième et déplore que l'on soit contraint de recourir à ce système, qui augmente les dépenses.

Aussitôt, M. TAPONNIER s'élève contre la lenteur apportée par le Sénat au vote au budget.

C'est ensuite M. BROUSSE, qui critique vivement l'attitude du Sénat, qu'il qualifie d'obstruction systématique. Le centre et la droite applaudissent; la gauche proteste contre ces attaques.

M. JOSSE vient ensuite et à son tour se livre à des attaques des plus violentes contre le Sénat qui, paraît-il, abuse de la Chambre.

La droite encourage l'orateur, tandis que la gauche le hue.

Le Président, impuissant à remener l'ordre, agite désespérément sa sonnette.

M. Poincaré essaie en vain de se faire entendre.

Imperturbable, M. Josse continue, soutenu par la droite et réclame la revision de la Constitution pas moins...

Les pupitres entrent en jeu et font rage, la sonnette présidentielle s'agite désespérément.

Cachin et Vaillant-Couturier profitent du « chahut » pour dérouler une large bande de toile où est inscrit le mot « amnistie » et le tumulte de grandir pendant que la gauche crie sur l'air des lampions : « Amnistie ! Amnistie !... »

Le douzième est enfin voté par 505 voix contre 63.

Nous ne savons pas exploiter la Ruhr dit M. Tardieu

M. FLANDIN demande si il ne serait pas possible de réaliser le gage que nous tenons, de même qu'on a réalisé les biens qui étaient sous séquestre.

En un long discours, qui n'est qu'un réquisitoire, M. TARDIEU fait la critique de l'occupation de la Ruhr, que nous ne savons pas exploiter. Personne n'est épargné, ni M. Poincaré, ni M. Briand, ni M. Herriot...

Les déclarations de M. Briand auraient rendu la tâche de ses successeurs très difficile.

Continuant ses critiques, il reproche au gouvernement de n'avoir pas exploité la Ruhr comme on aurait pu le faire.

L'organisation du corps expéditionnaire est insuffisante, les sabotages ne sont pas punis avec assez de rigueur Il demande pourquoi on n'a pas enlevé les stocks qui se trouvaient sur le carreau des mines en janvier.

L'opération est déficitaire, l'extraction nulle; le déficit serait de 172 millions. On se borne à liquider les stocks de charbon et non à *en extraire, ce qui fait que nous* n'avons pas en main un gage productif.

M. TARDIEU conclut en réclamant une politique de force et l'installation d'un nouveau régime.

La séance est suspendue.

M. POINCARE répondra à l'interpellateur quand la séance sera reprise.

M. Poincaré a fait l'apologie de « ses » méthodes d'occupation

Le Président du Conseil rappelle à M. Tardieu que l'état de siège qu'il réclame est proclamé depuis le début de l'occupation.

Il fait ensuite justice des autres reproches qui déjà ont été exprimés dans la Presse, sous une forme plus acerbe.

M. Poincaré remémore les termes d'un discours de M. Tardieu, prononcé le 15 décembre et dans lequel ce dernier se disait beaucoup moins décidé qu'aujourd'hui à l'occupation.

De même que M. Tardieu a fait l'éloge de sa nouvelle méthode d'organisation, M. Paincaré fait l'apologie de sa politique et, point par point, il reprend et rectifie les affirmations de M. Tardieu. Tout ce que ce dernier a dit, à en croire notre Président du Conseil, est faux et l'occupation de la Ruhr est un chef-d'œuvre de méthode et d'organisation.

Le plan en avait été soigneusement étudié pendant de longs mois !

L'encerclement de la Ruhr a été fait en deux et non en cinq semaines et loin d'affaiblir l'action du général Degoutte, c'est au contraire celui-ci qui déclare qu'un supplément de force ne lui servirait absolument à rien. Des stocks ont été constitués, puis enlevés sans incident et, conclut-il, nous sommes *loin de la « foire d'empoigne » dont parlait* M. Tardieu.

Les crédits pour la Ruhr sont votés par 505 contre 67 voix

VARENNE et CACHIN déclarent qu'ils ne voteront pas les crédits, les résultats obtenus étant déplorables. M. HERRIOT se prononce en faveur du vote.

M. TARDIEU mécontent, votera contre.

On procède au vote et les crédits sont adoptés par 505 voix contre 67.

La séance est levée à 23 heures.

Jeudi, interpellation sur l'échouement du cuirassé « Bretagne ».

La propriété commerciale

A la séance du matin, devant une quarantaine de députés, s'est continuée la discussion de la proposition concernant le renouvellement des baux à loyer d'immeubles à usage commercial.

M. BELLET fait adopter un amendement tendant à laisser au locataire la faculté de *résilier son bail quand il le jugera nécessaire* s'il trouve trop lourdes les conditions imposées par les arbitres.

L'article 4 est ensuite adopté : « Si le bailleur refuse de renouveler le bail du locataire sortant ou s'il n'offre de relouer que pour une durée inférieure à celle prévue à l'article 3 (cinq ans), et si les motifs allégués par lui ne sont pas jugés graves et légitimes à l'encontre du locataire sortant, celui-ci aura droit à une indemnité en rapport avec le préjudice causé par le défaut de renouvellement.

La discussion se poursuivra jeudi prochain au cours de la séance de la matinée.

Le Sénat étend le bénéfice de la loi sur les Accidents de travail aux gens de maison

Après la nomination de différents membres aux Commissions, le Sénat adopte le projet déjà voté par la Chambre, ayant pour objet d'étendre le régime de la législation sur les accidents de travail aux gens de maison, domestiques, concierges et serviteurs à gage.

La proposition de M. CATALOGNE, ayant pour objet d'unifier la durée du scrutin dans les élections des députés, des conseillers généraux, des conseillers d'arrondissement et des conseillers municipaux et le projet de loi relatif à la reconstitution des actes et *archives détruits dans les départements* par suite des événements de la guerre, sont également adoptés.

Une prochaine séance aura lieu jeudi pour l'examen des crédits provisoires de juin.

Au matin blafard

Un assassin tunisien a été passé par les armes

Oran, 29. — Ce matin, à 4 heures, sur le plateau du Petit Santon, le bandit Ali-Ben-Latrech, du territoire d'Aflou, condamné à mort par le Conseil de guerre d'Oran, le 16 décembre 1922, pour assassinat d'un de ses coreligionnaires, a été passé par les armes.

Les fléaux du monde

LA PESTE

Un sacrilège la déchaîna sur l'Egypte

Rome, 29. — Selon des informations d'Alexandrie, la maladie qui a tué lord Carnavon ne serait autre que la peste et le milliardaire Jay Gould en aurait aussi été victime.

La peste s'est déclarée en Egypte aussitôt après l'ouverture du tombeau de Tut Ank Amon.

LA FIEVRE JAUNE

Un navire en quarantaine à Gibraltar

Londres, 29. — On mande de Gibraltar, 28 Mai, au « Morning Post » que le vapeur français « Jarlot » venant de Marseille, est arrivé à *Gibraltar samedi dernier, mais aucune per*sonne n'a été autorisée à débarquer, le «Jarlot» ayant fait escale à Séville, où, croit-on savoir, il y aurait une épidémie de fièvre jaune (qui a déjà causé 5 décès), ainsi que des cas de fièvre cérébro-spinale.

Les autorités médicales de Gibraltar examinent la situation.

Après l'accord de Lausanne

La Turquie a commencé la démobilisation de son armée

Londres, 29. — On mande de Constantinople au « Daily Express » : *La crise du Proche-Orient* est considérée comme terminée et la Turquie démobilise déjà son armée.

Dix classes vont être renvoyées dans leurs foyers pour les travaux agricoles.

La Journée Sportive

Criterium Cycliste (Amateurs) du Nord de la France

Organisé par le "RÉVEIL DU NORD" et la Fédération des Clubs Cyclistes du Nord le 3 Juin 1923

10.000 francs de Prix; Le Challenge du «Réveil du Nord»
La plus grande épreuve régionale

René Martin du V. C. Champion — Maurice Vandewalle du Cyclo-Club de Fives — Cam. Vandenbussche du V. C. Wazemmes — Jules Vandenbussche du V. C. Wazemmes

DEMAIN, LA CLOTURE DES ENGAGEMENTS

C'est demain jeudi, 31 mai, à 8 heures du soir, que sera close la liste des engagements.

Nous prions instamment les futurs concurrents de ne pas attendre le dernier moment pour s'engager.

Nous leur rappelons que les inscriptions sont reçues dans nos bureaux, 186 bis, rue de Paris, à Lille, le matin de 9 à 12 heures, l'après-midi de 2 à 8 heures.

LES VOITURES OFFICIELLES

Voiture Renault, « Réveil du Nord ».
Voiture Renault, « Réveil du Nord ».
Voiture Renault, « Réveil du Nord ».
Voiture Cadillac, « Réveil du Nord ».
Voiture Delahaye, pilotée par M. Porterie, président de la commission des fêtes de la rue de Paris.
Voiture Génicot, pilotée par M. F. Génicot, vice-président de la F. C. C. N.
Voiture Antrop, pilotée par M. Antrop, trésorier de la F. C. N.
Voiture Waltor, pilotée par M. P.Rau, constructeur.
Voiture Waltor, pilotée par M. P. Thuyschaever.
Voiture « La Nordiste », pilotée par M. Clément-Théry.
Voiture Champion, pilotée par M.Champion
Voiture Coutreras, pilotée par M. Coutreras
Voiture Delage, pilotée par M. Crombet-Leclercq.
Voiture Lemahieu, pilotée par M. Lemahieu
Voiture Lepoutre, pilotée par M. O. Lepoutre.
Voiture Knockaert, pilotée par MM. Lescaut, de La Madeleine.
Voiture D. E. M. et Libellule, pilotée par M. Demade, constructeur.
Voiture Dulélor, pilotée par M. Acout.

LES PRIMES

Les primes offertes par l'Hôtel du Commerce de Denain et les cycles Job, rue de Villars, seront répartis de la façon suivante :

Pour M. Job, 30 fr. au premier du Canton de Denain signant au contrôle fixe de Denain ; 20 fr. au second du Canton signant à Denain.

Pour l'Hôtel du Commerce, 30 fr. au premier signant au contrôle ; 20 fr. au second.

D'autre part, la Maison Georges, rue de Valenciennes, 36, à Fresnes-sur-l'Escaut, nous informe qu'elle offre un boyau en prime, au premier coureur passant devant son magasin.

A DENAIN

Notre dévoué correspondant Oscar Gordien, nous prie d'informer les coureurs que, par suite d'importants travaux, la traversée de Denain est modifiée comme suit :

Croix Ste-Marie,Pont de l'Enclos, rue Emile Zola, rue de Villars, contrôle fixe et de ravitaillement Hôtels du Commerce et Moderne réunis, rue de Paris, rue de Maingoval (place Gambetta), r. Lazare-Bernard, rue de Villars (place de la Liberté, place du Commerce, place de la Mairie), rue de Wavrechain, Wavrechain-sous-Denain, Rouvignies, La Sentinelle, etc...

Bordeaux-Paris

MASSON, VAINQUEUR DE LA COURSE
(Photo Branger)

Le Circuit de Seclin

Ainsi que nous l'avons annoncé, le lundi 28 mai, s'est disputé la course cycliste organisée par M. Hermez, route de Lille à Seclin. Le départ fut donné à 15 h. 25, à plus de 50 partants.

L'itinéraire traversait Camphin, Carvin, Arras, Lille, Seclin, soit environ 100 kilomètres. Malheureusement, la course fut contrariée par la pluie qui ne cessa de tomber durant tout le parcours.

Voici les arrivées :

1er, Jules Vandenbussche, **sur cycle WALTOR, pneus SOLY,** avec 7 minutes d'avance

La bicyclette WALTOR est en vente chez M. Thuyschaever Pierre, 137, rue de Juliers, à Lille.

2e, Lengagne, **sur bicyclette « LA NORDISTE »** ; 3e, Penninck, **sur bicyclette CHAMPION, pneus SOLY** ; 4e, Deslover, **sur bicyclette « LA NORDISTE »** ; 5e, A. Heughe, **sur bicyclette WALTOR** ; 6e, Verriest ; 7e, Commerman ; 8e, Romwez, **sur bicyclette « LA NORDISTE »** V. C. Seclin ; 9e, Verschaete ; 10e, Botte ; 11e, Bart, V. C. C. ; 12e, Vanhassenhove ; 13e, Brégoli, V. C. B. B. — Les primes furent gagnées par J. Vandenbussche (2) le champion de **WALTOR** et Penninck (1).

La course Lille-Pont-à-Marcq

La course réservée aux jeunes gens âgés de moins de 17 ans, a remporté un grand succès. Les juniors accomplirent une excellente performance, qui laisse bien augurer de leur avenir.

Voici les résultats :

1er, Maurice Raes, sur **cycle ARRYNCK** ; 2e, Herphelin, sur **cycle HERPHELIN** ; 3e, Schoutteten, sur **cycle GYMA** ; 4e, Vandenabelle, sur **cycle GYMA** ; 5e, Duburcq ; 6e, Legrand ; 7e Boudry ; 8e, Castelain, sur **cycle GYMA** ; 9e, Moet ; 10e, Baut ; 11e, Pottin ; 12e, Vermesche ; 13e, Robidet ; 14e, Autroys ; 15e, Vanhorie ; 16e, Coine.

Au sujet de la Course Lille-Cambrai, nous avons omis de signaler la performance de Devrièze, le crack de **GYMA** qui, ayant crevé trois fois, brisa sa roue avant. Malgré cet handicap, le représentant de **GYMA** se classa 20e, à quelques minutes des premiers.

Les succès de la " Svelte "

20 mai. — Circuit de Santerre (180 kilom.). — 1er, Declercq ; 2e, Vermeulen, **sur cycle « SVELTE » pneus HUTCHINSON.**

21 mai. — Grand-Prix d'Hesbaye (230 kil.). — 1er, Thomen ; 2e, Benoit, **sur cycle « SVELTE », pneus HUTCHINSON.**

27 mai. — Grand-Prix d'Auberchicourt (110 kilom.). — Victoire de Jérôme Declercq, 1er, avec 10 minutes d'avance, sur **bicyclette « SVELTE », pneus HUTCHINSON.**

Grand-Prix Corroyer, Amiens (130 kilom.). — 4e, Vermeulen, sur **«SVELTE», pneus HUTCHINSON.**

La « SVELTE » est fabriquée de toutes pièces à la Société d'Armes et Cycles de Saint-Etienne.

Football-Association

LE CHALLENGE DU SPORTING-CLUB FIVOIS

Le Racing-Club de Gand contre Fives

Pour clôturer la saison, le S. C. F. s'est assuré la présence sur son terrain Virnot pour le dimanche 3 juin, de la 1re équipe du Racing-Club de Gand.

Nous reviendrons sur ce match qui promet beaucoup.

D'ores et déjà nous pouvons dire que Fives venant de gagner la place de division d'honneur, se trouvera devant un adversaire qui ayant perdu la sienne l'an dernier en Belgique, vient à son tour, de la reconquérir. Nous pouvons également ajouter que Gand a ouvert la saison contre Fives et fut vainqueur, par 3 à 1.

Il sera d'un gros intérêt de voir les deux promotionnaires de la saison devenus divisionnaires d'honneur disputer leur chance.

Hippisme

COURSES A ENGHIEN

1re Course. — 1. Revolt (Lassus), g. 48.00, p. 22.50 ; 2. Cadence (Duffourc), p. 29.50.

2e Course. — 1. Banica (Salmon), g. 29.00, p. 12.00 ; 2. Cortland (Huline), p. 11.50 ; 3. Silvester (Duffourc), p. 17.50.

3e Course. — 1. Mourad (Sauval), g. 151.50, p. 50.50 ; 2. Passe-Temps (G. Haes), p. 35.00 ; 3. Cerise (Atkinson), p. 23.50.

4e Course. — 1. Ignite (G. Mitchell), g. 20.00, p. 13.50 ; 2. Bateau (Wooton), p. 14.50.

5e Course. — 1. Cartouche VI (Salmon), g. 128.00, p. 25.50 ; 2. Victorieux (Ferré), p. 16.50 ; 3. Sardinero (Haes), p. 16.50.

6e Course. — 1. Tartuffe (De Brissac), g. 21.00, p. 15.00 ; 2. Vieux-Loup (Durand), p. 15.50.

7e Course. — 1. Soldat (Capovilla), g. 24.50, p. 16.50 ; 2. Touareg (Gakker), p. 35.50 ; 3. Serratonique (Verzele), p. 14.00.

POUR TOUS ARTICLES DE SPORT
MÉDAILLES, PLAQUETTES, INSIGNES etc
VOYEZ AU LINDOT D'OR, GRANDE PLACE 46.48.50, LILLE

La maison d'Edmond Rostand ne trouve pas d'acquéreur

LA MAISON D'UN POETE FAIT PEUR AUX NOUVEAUX RICHES

Paris, 29. — La Chambre des Notaires n'a pu enregistrer cet après-midi aucune enchère pour la propriété de M. Edmond Rostand « Arnaga », mise-à-prix 800.000 francs et sise à Cambo-les Bains. C'est la deuxième mise aux enchères infructueuse que subit cette propriété.

Bas les armes !

C'est l'ordre de M. de Valera aux soldats de la liberté

Dublin, 29. — Le gouvernement de l'Etat libre d'Irlande vient de publier divers documents trouvés en possession des rebelles arrêtés vendredi dernier.

Un de ces documents est une proclamation de M. de Valera à l'adresse de ses partisans qu'il qualifie de « soldats de la liberté ». Dans cette proclamation, il est déclaré que toute résistance par les armes contre les autorités de l'Etat libre serait maintenant inutile et que la continuation de la lutte dans les conditions actuelles serait contraire aux intérêts de la nation irlandaise.

En conséquence, M. de Valera et son chef d'état-major enjoignent aux républicains de cesser le combat.

La peur fait danser

Un bal original à bord d'un navire naufragé

Londres, 29. — Le steamer irlandais «Lake of Shadow —, venant de Ratmullan, comté de Donegal, et transportant trois cent cinquante touristes de Londonderry, s'est échoué hier soir sur le rivage dans la baie de Swilly.

Une panique se produisit parmi les passagers et c'est à grand'peine que les officiers et les matelots empêchèrent les femmes et les enfants de sauter à la mer. Finalement, le calme put être rétabli et un destroyer anglais mouillé dans la baie est venu au secours du vapeur ; cinquante touristes furent descendus dans les embarcatons et transportés sur le rivage.

Toutefois, les opérations de sauvetage furent interrompues par le reflux et les trois cents autres passagers durent passer la nuit à bord du navire échoué. Faisant contre *mauvaise fortune bon cœur, ils se mirent à* danser sur le pont du steamer en attendant que la mer haute permit de le renflouer.

On cherche un bassin pour le « Leviathan »

New-York, 29. — On cherche un bassin pour le « Leviathan », le « plus grand navire du monde ». Il lui faut un bassin de 1.000 pieds. M. Lasker, président du Shipping Board des Etats-Unis, demande instamment à M. Hylan, maire de New-York, de le lui trouver. Car il existe, ce bassin, à New-York, mais les lignes étrangères cherchent à s'en emparer... Et le « Leviathan » risque de n'y point entrer.

Cependant la jetée « Commonwealth » de Boston sud possède deux bassins de plus de 1.000 pieds. Mais M. Lasker invoque des raisons de haut patriotisme : New-York se doit au « Leviathan ».

Le bel été qui vient...

FROID ET NEIGE DANS LA LOIRE

Saint-Etienne, 29. — La température est extrêmement basse dans toute la région, et il a même neigé un peu la nuit dernière sur les montagnes des environs.

Après Solesmes

Marty a été trente-huit fois élu...

Voici le nombre des voix obtenues par André Marty dans les dix cantons de la Seine où il a été élu dimanche au conseil d'arrondissement :

Asnières : 4.503 voix ;
Aubervilliers : 5.167 voix ;
Vanves : 7.113 voix ;
Villejuif : 5.909 voix ;
Noisy : 9.594 voix ;
Saint-Denis : 9.969 voix ;
Pantin : 7.702 voix ;
Saint-Ouen : 7.778 voix ;
Ivry : 8.542 voix ;
Sceaux : 4.264 voix.

C'est seulement dans ce dernier canton que les gens du Bloc National avaient présenté un candidat, le conseiller sortant, Madereau. Celui-ci a été battu ; il n'a recueilli que 1.861 voix.

Avec son élection dans le canton de Solesmes (Nord), André Marty, candidat de l'amnistie, en est à sa 38e élection.

... Aussi Cachin réclame sa libération immédiate

Devant le succès obtenu par Marty, dimanche, aux élections cantonales de la banlieue parisienne, Marcel Cachin, député communiste de la Seine, a déposé une demande d'interpellation sur « la libération immédiate d'André Marty, à la suite des élections du 27 Mai.

D'autre part, M. Hector Molinié, député de la Seine, a informé le Président du Conseil de son intention de lui poser une question à la tribune sur les décisions inspirées au gouvernement par les résultats des mêmes élections.

Rappelons à ce propos que le gouvernement a refusé de prendre position en ce qui concerne une proposition de loi émanant de divers membres du Bloc National et édictant que seraient déclarés nuls les bulletins des candidats inéligibles.

Ces deux interpellations et leurs répercussions donneront lieu à une discussion, qui sera, ce n'est pas douteux, des plus mouvementée.

Au Conseil de Préfecture

LA RECONSTRUCTION DES HOSPICES D'HAZEBROUCK

Cette reconstruction donne lieu à une action devant le Conseil de Préfecture. En 1914, les travaux de construction de l'hospice d'Hazebrouck étaient en bonne voie d'achèvement lorsque la guerre éclata. En 1919, l'hospice ayant été bombardé, les travaux de reconstruction étaient confiés à un groupe d'entrepreneurs.

Les prix réclamés pour ces travaux furent jugés manifestement exagérés pour l'administration des hospices de cette ville. D'où, action intentée contre M. Delemer, de Lille, Quille, de Merville, Picavez, de Flers, Becquart, d'Hazebrouck, Debarbieux, de Valenciennes, Baron, de Saint-Etienne, et « La Merveilloise », de Merville.

On désire obtenir une résiliation de marché. Les entrepreneurs mis en cause demandent une expertise.

Plaidant pour la ville d'Hazebrouck, Me Olivier relève l'exagération des prix demandés. « Elle est tellement manifeste, dit-il, que si on y faisait droit, les dommages de guerre seraient insuffisants à couvrir les frais ». Me Olivier demande la suppression des travaux et une expertise.

Me Balavoine, plaidant pour l'entrepreneur Delemer est, lui-aussi,partisan de l'expertise, mais après l'exécution des travaux. D'autres avocats plaident pour les autres entrepreneurs Finalement, l'affaire est mise en délibéré.

Bons de la Défense Nationale

Les porteurs de Bons de la Défense de 10.000 francs numéros 3.090.675 — 3.095.676 — 3.095.677 — 3.095.678 sont priés de se présenter au bureau d'origine de ces Bons pour régularisation.

Une poudrière a sauté près de Mons

ON COMPTE 2 TUÉS ET 5 BLESSÉS

Bruxelles, 29. — *(De notre corresp. particu.)* — Mardi, après-midi, vers deux heures, une formidable explosion s'est produite à la poudrière de Casteau, près de Mons

Pendant cinq minutes des détonations successives se firent entendre et il fut impossible d'approcher les lieux du sinistre et, quand on y parvint, on retrouva sous les décombres, 2 tués et 5 blessés, qui ont été transportés d'urgence à l'hôpital. L'état de l'un d'eux est désespéré ; on espère sauver les autres

On ignore jusque maintenant les causes qui ont déterminé cette explosion.

Un tremblement de terre a fait plusieurs milliers de victimes

Allahabad, 29. — D'après les dernières nouvelles reçues de Téhéran, le tremblement de terre qui a eu lieu à Turbati Hidari aurait duré quelques heures, causan la mort de plusieurs milliers de personnes et détruisant de nombreuses maisons.

Le temps d'aujourd'hui

BRUMEUX

Ciel brumeux couvert ou très nuageux, Quelques ondées locales tendances orageuses.

FEUILLETON DU 31 MAI 1923 — N° 25

L'ANNEAU D'ARGENT

Grand roman d'amour par Georges de BOISFORÊT

DEUXIEME PARTIE

Celles qui pleurent

I

HUIT JOURS PLUS TARD...

— Je ne puis que vous répéter ce que, une semaine plus tôt, le soir même où s'est produite l'épouvantable catastrophe, je vous ai déclaré : la guérison pour le malheureux est impossible. Il n'existe pas de remède au mal qui l'a atteint aux sources mêmes de la vie. Pas plus qu'il n'a pu recouvrer l'usage de ses membres il ne recouvrera l'usage de la parole.. Il entend, il comprend tout ce qui se dit autour de lui et ses lèvres sont muettes pour toujours.. Ni par un geste, ni par un simple mot, jamais il ne pourra traduire sa pensée.. ses désirs... sa volonté. Je ne connais pas de situation plus poignante que la sienne.

— Pauvre Pierre !..

— Ah ! certes... pauvre Pierre... Il avait tout ce qu'il faut pour être heureux : la fortune, une adorable femme, — oh ! ve nant de moi, le compliment ne peut vous offusquer, — une fille dotée de toutes les grâces.. de toutes les qualités qui flattent, qui exaltent l'orgueil d'un père... Oui, il avait tout cela... et c'est comme si, d'un coup, il avait tout perdu... Pour lui — pardonnez-moi ma brutale franchise — pour lui la mort eût été préférable... car vivre dans de telles conditions c'est le plus cruel, c'est le pire des supplices... Dans cette demeure princière qui est la sienne... dans ce luxe qui l'entoure.. et dont il n'a que faire... il est plus à plaindre que le dernier des gueux qui ne mange pas toujours à sa faim et qui souvent ne sait pas où abriter sa tête...

Il ajouta philosophiquement :

— Ah ! les riches aussi, parfois, ont leurs misères... non moins profondes.. non moins terribles que celles des pauvres... Mais souvent l'on ne sait pas... et le malheureux, trompé par les apparences, envie parfois la destinée d'un plus malheureux que lui... Car que vaut l'argent, le vil, le méprisable argent, sans la santé du corps et de l'âme, sans les joies morales qu'on goûte aussi bien... qu'on goûte mieux parfois... dans une mansarde que sous les lambris dorés d'un palais ?.. Le bonheur... le vrai bonheur... ah ! voyez-vous, c'est d'avoir la jeunesse, la force, la beauté... c'est d'aimer et d'être aimé... En dehors de cela, tout est chimère, vanité, duperie... La richesse, la gloire même sont des mensonges, et si ma vie était à refaire..

Il n'acheva pas sa phrase, mais un soupir gonfla la poitrine du vieillard.

Régine le regarda avec étonnement.

— Comment, c'est vous le savant illustre que le monde entier admire et vénère.. c'est vous, docteur, qui parlez ainsi ?..

— Oui... cela vous surprend.. et peut-être me trouvez-vous légèrement ridicule. Un savant n'est-il donc pas un homme semblable aux autres ?.. Célébrité, titres, honneurs, comme je donnerais tout sans regret... avec joie... pour avoir vingt-cinq ans de moins et entendre la voix d'une femme adorée me dire : « Je t'aime... » Cette ivresse-là, je ne l'ai jamais ressentie.. J'ai toujours vécu dans mes livres... dans mon laboratoire... J'ai tout sacrifié à la science. Que m'a-t-elle donné en échange ?. Des parchemins, des croix, des hochets comme à un enfant ! Ah ! si j'avais su, si j'avais su.

— Ne comptez-vous donc pour rien, n'éprouvez-vous donc pas la satisfaction... la fierté d'un devoir noblement accompli envers l'humanité ?

— Si je ne les éprouvais pas, ces sentiments que vous mettez en avant, quel serait mon lot dans la vie ? Quoi pourrait combler le vide que parfois je sens dans mon sens ?. Mais, je vous le répète, même cette satisfaction, même cette fierté-là, ce n'est pas le bonheur... le vrai bonheur ?

— Le vrai bonheur ? qui veut se vanter de le posséder ici-bas ?..

Il y avait tant de tristesse... tant d'amertume dans la façon dont Régine avait prononcé cette phrase qu'il en fut frappé comme d'un reproche.

— Oui.. vous avez raison... je n'ai pas le droit de me plaindre.. je suis un égoïste. J'ose vous parler ainsi, à vous sur qui le sort... implacablement.. s'est acharné... Oh ! je ne fais pas simplement allusion aux événements terribles qui... en quelque sorte... ont fait de vous une veuve avant l'heure... Non... cela nul ne l'ignore... Mais.... outre ce que chacun connaît de vous, je sais bien des choses que jusqu'alors... par dignité... vous avez tenues secrètes... Mon amitié, si ancienne, si absolue, m'autorise à m'exprimer sans détour. Un médecin est forcément doublé d'un psychologue et pour lui l'âme humaine a peu de mystères... Dès le lendemain de votre union avec Pierre, vous avez connu le désenchantement... la souffrance qu'on cache aux yeux de tous sous un sourire de convention... Vous avez paru heureuse. Mais derrière le masque composé par vous à votre visage pour les indifférents, pour les étrangers, tout de suite j'ai deviné les affres d'un cœur meurtri à tout jamais... Pierre — pourquoi ne pas le déclarer nettement — n'était point le mari qu'il vous fallait... Pas méchant dans le fond, mais fruste, brutal, violent et ce qui est, terriblement jaloux. Pourtant, s'il avait sur vous apprécier... comme vous méritez de l'être.. il aurait compris que sa jalousie était presque un sacrilège...

« Par lui, vous avez beaucoup souffert...

« Oui.. beaucoup.

« Et cela sans jamais murmurer...

« Sans jamais vous plaindre.

Vous avez été une sainte et une martyre.

« Oh ! ne protestez pas !..

« Il est bon parfois.. il est consolant de se dire : j'ai un ami véritable.. un ami sincère à qui ma peine n'est pas étrangère...

« Et qui y compatit...

« Oh ! de tout cœur, croyez-le.

« Au même titre que Pierre, vous m'êtes chère.. Je suis seul au monde.. La vie est particulièrement lourde aux vieillards... Ils ont vu mourir tout à tour ceux que les liens du sang... ou de l'affection attachaient à eux... Ils sont seuls dans l'existence... Pierre et vous, Régine, vous êtes en réalité toute ma famille... J'ai déploré les erreurs de celui que j'ai aimé... que j'aime encore comme un frère... un peu plus jeune que moi... Mon désir le plus vivace était que, à l'un et à l'autre, votre félicité fût complète... C'était possible si Pierre l'eût voulu... Maintenant, il est trop tard !..

— Oui... il est trop tard, approuva-t-elle en baissant la tête avec accablement.

Achevant sa pensée, il dit :

— Il a été bien coupable.

Elle ne répondit pas.

C'était vrai.

Il avait été bien coupable.

Bien plus coupable que ne pouvait se l'imaginer le vieux docteur.

Il avait osé la soupçonner de la plus infâme trahison...

Il avait cru qu'elle avait été la maîtresse de Frédéric !..

Oui, il avait pu supposer cela !

Il avait douté de sa paternité...

Pendant deux mois... les deux mois qui avaient précédé la catastrophe.. il avait vécu dans l'idée que Marcelle... la douce enfant... n'était pas sa fille !

Ah ! c'était abominable !

Elle évoquait... dans tous ses détails... la scène affreuse... la scène déchirante de la semaine dernière..

Le malheureux, comme il avait été puni !

Pour lui, à cette heure, elle n'éprouvait que de la pitié...

Une pitié infinie.

Quel remords... en ce moment devait déchirer son âme !

Car c'était exact. Dans le fond, il n'était pas méchant.. Seule, la jalousie, une jalousie féroce, stupide, l'avait aveuglé.

Ah ! si elle avait su la machination ourdie par lui !..

...Le plan odieux que... en livrant Marcelle à Jacques Burgos... il avait mis à exécution !

L'effroyable... l'injuste.. la monstrueuse vengeance qu'il avait exercée.

Mais elle ne savait pas !

Comment aurait-elle pu savoir !

A l'instant où il allait s'accuser... dire le crime que dans son égarement.. dans sa folie.. il avait commis, un râle était monté à ses lèvres... ses nerfs s'étaient noués dans sa gorge... et, en dépit des efforts désespérés, surhumains qu'il faisait pour parler... pour vaincre la paralysie envahissante, il n'avait pu faire entendre que des sons inarticulés.. une plainte sourde... inintelligible... tandis que des larmes de rage.. des larmes d'impuissance avaient roulé le long de ses joues décharnées.

Désormais il vivrait.. non pas pour assister, sans pouvoir s'y opposer, aux événements qui, de par sa volonté, allaient se déchaîner... pour assister aux désastres futurs dont il serait la cause... à la souffrance qu'il avait semée dans la vie de sa fille.

De Marcelle, la petite reine adorée, de qui — lui, son père — il avait consommé la perte, irréparablement.

Ah ! jamais... non jamais... pire châtiment n'avait été infligé à un homme !..

Et c'eût été justice peut-être... oui, c'eût été justice si des innocents ne devaient pas... souffrir... oh ! si iniquement... si effroyablement... porter le poids de la plus lâche... de la plus infernale vengeance.

Le docteur Daubry... Régine.. se taisaient.

Ce fut le savant qui, le premier, rompit le silence.

(A suivre)